

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 30

Artikel: Avis

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-250623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans les ouvroirs, on s'est très vite spécialisé, et grâce à l'initiative de leurs comités respectifs, on est arrivé à créer de l'inédit et des produits d'un écoulement facile.

1. *Ouvroir du Phare.* — Dans les vastes locaux d'une fabrique d'horlogerie et de mécanique, 200 ouvrières, sous la direction de trois tailleurs, font le pantalon et la tunique militaires, de drap réséda, pour la Confédération.

Il y eut une période de tâtonnements... mais aujourd'hui, grâce à l'habileté acquise par la division du travail, on se croirait chez des professionnelles, et non chez des horlogères. C'est pittoresque de voir l'énfilade de ces ateliers bien éclairés et actifs. On y fait aussi la lingerie en séries : tabliers à la grosse, bourgeois, chemises d'homme, etc., etc. Quelques tricoteuses travaillent au milieu d'une salle dont les établis sont occupés par quelques ouvriers horlogers.

2. *Ouvroir du Sapin.* — Dans les salles de l'Union chrétienne des jeunes gens, une quarantaine de jeunes filles ont appris à faire des pantoufles, des balais de coton ou balais suisses, des objets au crochet, etc. Les plus habiles (après un petit examen) ont été initiées à la peinture, à la pyrogravure. Sous la direction de quelques artistes, des ouvriers découpent sur bois, à la scie, des soldats suisses, des animaux féroces ou de basse-cour — actuellement des lièvres de Pâques! — qui sont ensuite poncés et peints par les ouvrières. Un troisième groupe fait la broderie en couleurs d'après dessins inédits : des blouses et des parures de dames, des gilets pour messieurs, robettes de bébés, cols de gargonnettes et fillettes, petits sacs et blagues à tabac, ombrelles peintes — tous articles lavables. Un atelier de cartonnage, filiale du Sapin, occupe de 20 à 45 ouvrières à confectionner des cartons d'horlogerie, des sacs en papier pour les magasins ; on leur fit préparer avant Noël les éléments de jolis jeux éducatifs qu'on fit au Sapin, selon les principes des psychologues (Dr Decroly, Bruxelles ; M^e Descœudres, Genève), c'est-à-dire avec des images-réclames, des cartes postales usagées, etc., etc. On fit ainsi des lotos de calcul, lotos et dominos d'images, jeux de familles, jeux de voyages en Suisse et à l'étranger (sur le modèle du jeu de l'oie), des jeux de patience et d'écarté, un Nain jaune où les figures de cartes étaient remplacées par les souverains alliés et le général Joffre — grande vogue!

3. *Ouvroir des Billodes.* — Une salle de l'orphelinat est occupée par 45 ouvrières qui font des nappages fantaisie, sachets de voyage, tapis de table, abat-jour pour suspensions électriques, de la vannerie en jonc et en raphia (corbeilles diverses, paniers à œufs, cache-pots), des plateaux et garde-nappe en bois, etc., etc., ainsi qu'une lampe électrique originale (bois et métal) et des appliques en fer forgé pour lampes électriques.

4. *Ouvroir de la Zénith.* — Ici l'on aide aux femmes à raccommoder leurs vêtements, leurs chapeaux, sans rétribution, mais en leur procurant les fournitures. Une trentaine de chômeuses y font aussi le travail de raphia, les articles de bébés, des cravates, une foule de jolies choses.

5. *Ouvroir de la Fleur de Lys.* — Une vingtaine d'ouvrières font la lingerie fine ou la broderie blanche, selon des dessins nouveaux, en général sur commande.

6. *Travail à domicile.* — Comme dans les autres villes, on a donné à faire surtout du tricot (commandes de la Confédération, ou autres sociétés officielles) gants militaires, chaussettes de laine et de coton, de la lingerie commune, et de la broderie blanche.

Salaires. — La base est fixée à fr. 0.25 l'heure. La plupart des ouvroirs ne font travailler que cinq après-midi par semaine, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2, d'où fr. 5.— de salaire hebdomadaire ; quelques surveillantes reçoivent fr. 7.50 à la semaine. Les ateliers d'équipements militaires, par contre, procurent neuf heures de travail quotidien, d'où un salaire minimum de fr. 2.25 ou, suivant les responsabilités, de fr. 2.70, fr. 3.15 ou fr. 4.15. A domicile, les mitaines militaires sont payées fr. 0.90, les chaussettes fr. 0.90, fr. 1.— ou fr. 1.10, les bas de fr. 1.— à fr. 2.—, les gants fins fr. 2.50, les festons fr. 0.90 à fr. 1.40 le mètre, la chemise d'homme se paie fr. 1.20, les tabliers de fantaisie de fr. 0.60 à fr. 2.—, etc.

Clientèle. — Un magasin a été offert gracieusement au comité ; les produits des ouvroirs s'écoulent à l'enseigne du Bien Public, grâce à des marchandes de bonne volonté. Des amis de l'œuvre cherchent des débouchés ailleurs ; ainsi un magasin analogue va s'ouvrir à Lausanne, rue de Bourg, 1.

Rendement. — Nombreuses sont les personnes qui donnent librement leur temps à cette œuvre et travaillent activement chez elles dans ce but. Toute cette collaboration ne peut se chiffrer, ni entrer en ligne de compte pour établir des conclusions. Certains optimistes pensent que ces essais expérimentaux créeront des industries nouvelles, — celle des jouets notamment ; mais on n'a encore aucune base définitive, et l'on tâtonne, quant aux procédés. Des ouvroirs ont débuté par de gros déficits ; on a chuchoté 80 %, 35 %... ; les comités seraient tous satisfaits, s'ils bouclaient sans perte, ni profit ; quand un article rapporte quelque chose, c'est, hélas, pour boucher un trou, l'inexpérience d'un autre article, etc. La matière première renchérit, et l'on n'acquiert pas une habileté telle, malgré la spécialisation, que cela soit une compensation.

Pour donner une idée complète de l'activité de notre Comité de Bien Public, il faudrait voir à l'œuvre les hommes aux chantiers de plein air et dans les ateliers-ouvroirs ; on y fait de la grosse vannerie, de la menuiserie, des chaussures neuves et des raccommodages, de la ferblanterie, de la serrurerie, de la ferronnerie, voire de la peinture en bâtiments...

De toute cette activité, il résultera quelque bien. Nos ouvrières n'aimaient pas manier l'aiguille, — il reste si peu de loisirs après la fabrique ! Désormais, elles auront acquis une habileté nouvelle, l'habitude de la bienfacture, et se seront formé le goût ; et peut-être coudront-elles pour le plaisir de se parer et pour maintenir la garde-robe familiale. A l'école populaire obligatoire, nous faisons dès l'enfance l'apprentissage de la démocratie ; jamais cependant la vie d'adultes n'avait permis une collaboration aussi complète de toutes les classes : dames patronnes et ouvrières ont retrouvé le tutoiement de l'école primaire, elles ont appris à apprécier leur travail, réciproquement, à se mieux connaître et, en confiance, elles coopèrent à l'œuvre commune. N'est-ce pas là une tentative d'hygiène sociale, dans le bon sens du mot ?

Marguerite EVARD,
Docteur ès-lettres.

AVIS. — Nous sommes, à notre grand regret, obligée d'interrompre momentanément notre série d'articles sur « La Guerre et le Chômage féminin », notre collaboratrice, M^e Giovanna, étant absolument empêchée de nous donner ce mois-ci son article sur le « Chômage dans la couture et la mode. »

La Rédaction.